

Le Livre de Daniel - Numéro cent soixante-trois

Dévoiler la prophétie : explorer le chapitre onze de Daniel

Jeff Pippenger

2024-03-28

Nous allons maintenant commencer à parcourir le chapitre onze de Daniel.

Moi aussi, la première année de Darius le Mède, moi-même, je me tins pour l'affermir et le fortifier. Et maintenant, je te ferai connaître la vérité. Voici, il se lèvera encore trois rois en Perse; et le quatrième sera bien plus riche que tous: et, fort par ses richesses, il soulèvera tous contre le royaume de Grèce. Et un roi puissant se lèvera, qui régnera avec une grande domination et fera selon sa volonté. Et lorsqu'il se sera élevé, son royaume sera brisé et sera partagé vers les quatre vents des cieux; non pas pour sa postérité, ni selon la domination sous laquelle il avait régné; car son royaume sera arraché et donné à d'autres qu'à ceux-là. Daniel 11:1-4.

Gabriel commence par informer Daniel qu'il a aussi travaillé avec Darius durant la première année de celui-ci, c'est-à-dire l'année où le neveu de Darius, son général, s'empara de Babylone et mit à mort Belshazzar. Daniel reçoit cette vision la troisième année de Cyrus, selon le premier verset du chapitre dix, de sorte que Gabriel désigne à la fois Darius et Cyrus comme les symboles représentant le « temps de la fin ». Belshazzar et Babylone furent pris par l'Empire médo-perse en 538 av. J.-C.

« Cyrus assiégea Babylone, qu'il prit par stratagème en 538 av. J.-C., et, avec la mort de Belshazzar, que les Perses mirent à mort, le royaume de Babylone cessa d'exister. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 46.

En l'an 538 av. J.-C., Daniel consigna le chapitre neuf.

« La vision rapportée dans le chapitre précédent [chapitre huit] fut donnée la troisième année de Belshazzar, en 538 av. J.-C. La même année, qui était aussi la première de Darius, se produisirent les événements racontés dans ce chapitre [chapitre neuf]. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 205.

La première année de Darius, qui fut la troisième et dernière année de Belshazzar, en 538 av. J.-C., le Seigneur punit le pays des Chaldéens et le rendit désert.

Et tout ce pays sera une désolation et un sujet d'étonnement; et ces nations serviront le roi de Babylone pendant soixante-dix ans. Et il arrivera, lorsque soixante-dix ans seront accomplis, que je punirai le roi de Babylone et cette nation, dit le Seigneur, pour leur iniquité, ainsi que le pays des Chaldéens, et j'en ferai des désolations perpétuelles. Jérémie 25:11, 12.

Au verset dix, le Seigneur emploie le mot « après », alors qu'il introduit le châtement de Babylone. « Après » que Babylone aura été réduite en désolation, le Seigneur accomplirait sa bonne œuvre en faveur du peuple de Dieu.

Car ainsi parle le Seigneur: après que soixante-dix ans seront accomplis à Babylone, je vous visiterai, et j'accomplirai envers vous ma bonne parole, en vous ramenant en ce lieu. Jérémie 25:10.

La captivité de soixante-dix ans commença en 606 av. J.-C.

« Ayant commencé en 606 av. J.-C., les soixante-dix années, Daniel comprit qu'elles touchaient alors à leur terme. » Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 205.

La captivité de soixante-dix ans commença en 606 av. J.-C. et prit fin en 536 av. J.-C., soit deux ans après la mort de Belshatsar et la désolation de Babylone en 538 av. J.-C. C'était la troisième année de Cyrus. Gabriel situe la prophétie du fleuve Hiddékel dans la troisième année de Cyrus, et il commence le récit du chapitre onze en faisant référence à la première année de Darius ; ce faisant, il identifie deux années précises. 538 av. J.-C. et 536 av. J.-C. étaient toutes deux des temps fixés : 538 av. J.-C. était le temps fixé pour que s'achève la prophétie des soixante-dix ans, et 536 av. J.-C. était le temps prophétique fixé où, « après » 538 av. J.-C., le Seigneur accomplirait sa bonne œuvre en faveur de son peuple.

538 av. J.-C. et 536 av. J.-C. sont tous deux des « temps fixés », et ils sont représentés par deux personnages historiques, l'un fut le premier roi de Médie et le second, le premier roi de Perse. La fin des soixante-dix ans où l'Israël littéral fut captif dans la Babylone littérale représentait les mille deux cent soixante ans durant lesquels l'Israël spirituel fut captif dans la Babylone spirituelle, de l'année 538 apr. J.-C. à 1798. 1798 fut un « temps fixé », et alors commença la période identifiée prophétiquement comme le « temps de la fin ». 538 av. J.-C. et 536 av. J.-C., qui sont représentés comme un « temps fixé », marquent également le début d'une période représentée comme « le temps de la fin ».

« L'Église de Dieu sur la terre était tout aussi véritablement en captivité durant cette longue période de persécution implacable que les enfants d'Israël retenus captifs à Babylone pendant le temps de l'exil. » Prophètes et rois, 714.

Toute prophétie s'adresse plus spécifiquement aux derniers jours qu'aux jours où elle s'est d'abord accomplie ; ainsi, l'an 538 av. J.-C. et le roi Darius, de même que l'an 536 av. J.-C. et le roi Cyrus, représentent le « temps de la fin » en 1989, et les deux rois sont les figures du président Reagan et du président Bush père. Les années 538 av. J.-C. et 536 av. J.-C. représentent un repère prophétique qui s'accomplit, les deux dates étant comprises comme représentant le même repère. Le repère du « temps de la fin » consiste en deux symboles, et parfois, comme dans le cas de Reagan et de Bush père, les deux symboles s'accomplissent la même année. Mais cela constitue l'exception à la règle, car le repère du « temps de la fin » à l'époque de Moïse était la naissance d'Aaron et celle de Moïse, séparées par trois ans. Dans l'histoire du Christ, c'était la naissance de Jean-Baptiste et celle du Christ, séparées de six mois.

S'agissant du "temps de la fin", dans l'histoire de l'antéchrist, il s'agissait de 1798 et de 1799. La Révolution française est un sujet de prophétie, et elle commença en 1789, dura dix ans et s'acheva en 1799, à son temps fixé, tout comme 1798 était un temps fixé. Ensemble, ils identifient la

blesse mortelle infligée à la bête, ainsi que la femme qui chevauchait et régnait sur la bête. Darius était le roi qui vainquit son ennemi en faisant entrer son armée par le "mur", et il représente Reagan, qui vainquit son ennemi en faisant tomber le mur du "rideau de fer". Cyrus représente Bush le premier, car Cyrus est connu sous le nom de Cyrus le Grand, et George Bush le premier est Bush le plus grand, et Bush le dernier est Bush le moindre.

Parce que ces deux rois et les deux dates qu'ils représentent ne forment en réalité qu'un seul symbole. L'une marque les soixante-dix années durant lesquelles Babylone devait régner. Cette période de soixante-dix ans a atteint son terme fixé en 538 av. J.-C. et est représentée par Darius. L'achèvement de la captivité de soixante-dix ans a atteint son terme fixé en 536 av. J.-C. et est représenté par Cyrus. Ensemble, ils représentent le « temps de la fin », moment où la lumière prophétique doit être dévoilée. En 1798, le premier ange de l'Apocalypse 14 est arrivé au « temps de la fin », et Sœur White dit que cet ange « n'était nul autre que Jésus-Christ ».

Dans la troisième année de Cyrus, Michel, le prince du peuple de Dieu et l'archange des anges, est descendu pour traiter avec Cyrus et confirmer la lumière qui conduirait Cyrus à promulguer le premier de trois décrets permettant au peuple de Dieu de retourner à Jérusalem et de rebâtir la ville, le sanctuaire, ainsi que les rues et les murailles. Cette œuvre préfigurait l'œuvre du premier et du second ange, qui commença au "temps de la fin" en 1798.

La descente de Michel au temps de la fin, aux jours de Darius et de Cyrus, représentait l'arrivée du premier ange en 1798, et ensemble, ils marquent l'arrivée du même ange, au « temps de la fin », en 1989. 1989 a inauguré la période du « temps de la fin », et c'était aussi un temps fixé. Un temps fixé identifie la fin d'une période prophétique. La rébellion de 1863, lors du premier « Kadesh » pour l'Israël spirituel moderne, fut le début d'une période de cent vingt-six ans qui a pris fin au « temps fixé » en 1989. Cent vingt-six constitue une dîme, ou un dixième, de mille deux cent soixante, et à la fin des mille deux cent soixante ans, en 1798, le mouvement du premier ange est entré dans l'histoire. À la fin des cent vingt-six ans, en 1989, le mouvement du troisième ange est entré dans l'histoire.

Au verset 1 du chapitre onze de Daniel, Gabriel précise avec soin que l'histoire représentée commence avec Cyrus, au temps de la fin, en 1989. Cyrus le Grand y représente Bush l'Aîné, auquel succéderaient trois rois, puis un quatrième roi, bien plus riche qu'eux tous. Ainsi, le quatrième roi riche, qui soulève toute la Grèce, est le sixième président depuis 1989.

Au chapitre dix, Daniel est présenté comme étant en deuil, et, dans son expérience du deuil, il est transformé à l'image du Christ, alors qu'il contemple la vision. La période de deuil de vingt et un jours représente une période de mort qui se conclut par une résurrection. Au chapitre dix, Michel est descendu du ciel, et, dans Jude 7, lorsqu'il descend, il ressuscite Moïse. Dans le chapitre onze de l'Apocalypse, Moïse (et Élie) ont été mis à mort et sont morts dans la rue pendant trois jours et demi symboliques. Puis Moïse (avec Élie) sont ressuscités par "une grande voix".

Et après les trois jours et demi, l'Esprit de vie venant de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds ; et une grande crainte tomba sur ceux qui les voyaient. Et ils entendirent une grande voix venant du ciel, leur disant : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée ; et

leurs ennemis les regardèrent. Apocalypse 11:11, 12.

La « grande voix » qui ressuscite est la voix de l'archange, et l'archange, c'est Michel.

Car le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri, avec la voix de l'archange et avec la trompette de Dieu, et les morts en Christ ressusciteront les premiers. 1 Thessaloniens 4:16.

L'histoire dans laquelle Moïse et Élie sont mis à mort puis ressuscités est l'histoire du scellement des cent quarante-quatre mille. Cette histoire a commencé le 11 septembre 2001 avec la « première voix » de l'ange d'Apocalypse dix-huit, que Sœur White identifie comme arrivant lorsque les grands édifices de la ville de New York furent renversés. La « seconde voix » du chapitre dix-huit de l'Apocalypse retentit lors de la loi dominicale imminente, lorsque l'autre troupeau de Dieu est appelé à sortir de Babylone. C'est dans cette histoire, l'histoire du scellement, que Daniel est représenté comme étant transformé à l'image du Christ en contemplant la vision de « marah », qui est l'expression féminine de la vision de « mareh ». C'est la vision « causative », qui « fait » que l'image contemplée soit reproduite en ceux qui la contemplent.

Cette histoire du scellement, et de la transformation de Daniel au chapitre dix, inclut la descente de Michel lorsqu'il ressuscite et transforme ceux qui sont représentés par Moïse, Élie et Daniel. Il accomplit la résurrection avec la « grande voix » de l'archange, fournissant ainsi une troisième « voix », au milieu de la première et de la dernière, qui sont identiques, car toutes deux sont la voix de l'Apocalypse, chapitre dix-huit. La voix du milieu est celle où la rébellion est représentée, car lorsque Michel a ressuscité Moïse, il ne s'est pas disputé avec Satan, bien que Satan, l'auteur de la rébellion, était là pour protester.

Cependant Michel, l'archange, lorsqu'il disputait avec le diable au sujet du corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui une accusation injurieuse, mais dit: Que le Seigneur te reprenne. Jude 7.

Le commencement du temps du scellement, qui a débuté le 11 septembre 2001 et s'achève avec la loi du dimanche qui vient bientôt, est marqué du sceau de la « Vérité », car au milieu de cette période, en juillet 2023, la grande voix de l'archange a commencé l'œuvre de résurrection des morts en Christ, qui choisissent d'entendre sa voix du milieu. Remarquez que 2023 vient vingt-deux ans après 2001, et vingt-deux est le dixième de deux cent vingt, lequel est le symbole du lien entre la Divinité et l'humanité, et aussi un symbole de restauration.

En juillet 2023, l'ange puissant, qui n'est nul autre que Jésus-Christ, et qui est la Vérité, qui est aussi Michel, et qui est l'Alpha et l'Oméga, descend avec un message dans Sa main. Le petit livre dans Sa main est la partie de Daniel qui avait été scellée jusqu'aux derniers jours.

Dans l'Apocalypse, tous les livres de la Bible se rejoignent et s'achèvent. Ici se trouve le complément du livre de Daniel. L'un est une prophétie ; l'autre, une révélation. Le livre qui a été scellé n'est pas l'Apocalypse, mais cette portion de la prophétie de Daniel qui concerne les derniers jours. L'ange donna cet ordre : "Mais toi, ô Daniel, tiens secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin." Daniel 12:4. Les Actes des Apôtres, 585.

La partie de la prophétie de Daniel qui se rapporte aux derniers jours est le chapitre onze. Il s'agit des six derniers versets du chapitre onze, mais, plus précisément, ce sont les récits contenus dans le chapitre qui sont repris dans ces six derniers versets.

« Nous n'avons pas de temps à perdre. Des temps de trouble sont devant nous. Le monde est agité par l'esprit de guerre. Bientôt se dérouleront les scènes de trouble annoncées dans les prophéties. La prophétie du onzième chapitre de Daniel a presque atteint son entier accomplissement. Une grande partie de l'histoire qui s'est accomplie en réalisation de cette prophétie se répétera. » Manuscript Releases, no 13, p. 394.

Le verset seize du chapitre onze de Daniel illustre une histoire qui se répète au verset quarante et un, car, dans ce verset, le roi du Nord se tient dans le pays glorieux. L'histoire du verset seize indique quand le général romain Pompée a amené Juda et Jérusalem en captivité.

Mais celui qui viendra contre lui fera selon sa volonté, et nul ne tiendra devant lui; il se tiendra dans le pays glorieux, qui sera consumé par sa main. Daniel 11:16.

J'ai l'intention d'utiliser ce verset comme point d'ancrage pour notre examen des versets qui le précèdent ; j'établirai donc d'abord cette compréhension. Nous entendons montrer que l'histoire qui suit l'éclatement du royaume d'Alexandre le Grand aux versets trois et quatre commence en 1989, puis identifie la guerre actuelle en Ukraine, la victoire de Poutine sur les forces de l'Occident, et la défaite subséquente de Poutine, laquelle conduit au verset seize.

« Bien que l'Égypte n'ait pu tenir devant Antiochus, le roi du nord, Antiochus ne put tenir devant les Romains, qui venaient alors contre lui. Plus aucun royaume n'était désormais en mesure de résister à cette puissance montante. La Syrie fut conquise et ajoutée à l'Empire romain lorsque Pompée, en 65 av. J.-C., dépouilla Antiochus Asiaticus de ses possessions et réduisit la Syrie au rang de province romaine. »

« La même puissance devait aussi se tenir dans la Terre sainte, et la consumer. Rome devint liée au peuple de Dieu, les Juifs, par une alliance, en 161 av. J.-C., date à partir de laquelle elle occupe une place éminente dans le calendrier prophétique. Toutefois, elle n'acquit juridiction sur la Judée par une conquête effective qu'en 63 av. J.-C. ; et cela de la manière suivante. »

Au retour de Pompée de son expédition contre Mithridate, roi du Pont, deux prétendants, Hyrcan et Aristobule, se disputaient la couronne de Judée. Leur cause fut portée devant Pompée, qui reconnut bientôt l'injustice des prétentions d'Aristobule, mais voulut différer sa décision jusqu'après son expédition en Arabie, qu'il désirait depuis longtemps, promettant alors de revenir et de régler leurs affaires selon ce qui paraîtrait juste et convenable. Aristobule, pénétrant les véritables sentiments de Pompée, se hâta de regagner la Judée, arma ses sujets et se prépara à une vigoureuse défense, résolu, à tout prix, à conserver la couronne qu'il prévoyait voir adjudgée à un autre. Pompée poursuivit de près le fugitif. À l'approche de Jérusalem, Aristobule, commençant à se repentir de sa conduite, sortit à sa rencontre et s'efforça d'arranger les choses en promettant une soumission entière et de grosses sommes d'argent. Pompée, acceptant cette offre, envoya Gabinius, à la tête d'un détachement de soldats, pour recevoir l'argent. Mais, lorsque ce lieutenant-général arriva à Jérusalem, il trouva les portes

fermées devant lui, et on lui déclara du haut des remparts que la ville ne respecterait pas l'accord.

Pompée, ne voulant pas qu'on le trompât ainsi impunément, mit Aristobule, qu'il avait retenu auprès de lui, aux fers, et marcha aussitôt contre Jérusalem avec toute son armée. Les partisans d'Aristobule voulaient défendre la place; ceux d'Hyrchan, ouvrir les portes. Ces derniers étant en majorité et l'emportant, on donna à Pompée libre entrée dans la ville. Là-dessus, les partisans d'Aristobule se retirèrent sur le mont du Temple, aussi résolu à défendre ce lieu que Pompée l'était à le réduire. Au bout de trois mois, on ouvrit dans la muraille une brèche suffisante pour donner l'assaut, et la place fut emportée à la pointe de l'épée. Dans la terrible boucherie qui s'ensuivit, douze mille personnes furent massacrées. Spectacle émouvant, remarque l'historien, que de voir les prêtres, engagés alors dans le service divin, poursuivre d'une main calme et d'une volonté ferme leur œuvre accoutumée, apparemment inconscients du tumulte déchaîné, quoique tout autour d'eux leurs amis fussent livrés au massacre, et quoique souvent leur propre sang se mêlât à celui de leurs sacrifices.

Ayant mis fin à la guerre, Pompée abattit les murailles de Jérusalem, transféra plusieurs villes de la juridiction de la Judée à celle de la Syrie, et imposa un tribut aux Juifs. Ainsi, pour la première fois, Jérusalem fut placée par la conquête entre les mains de cette puissance qui devait tenir le "pays glorieux" dans son étreinte de fer jusqu'à l'avoir entièrement consumé. Uriah Smith, Daniel et l'Apocalypse, 259, 260.

Nous poursuivrons cette étude dans notre prochain article.

Le fait qu'il n'y ait ni controverse ni agitation parmi le peuple de Dieu ne doit pas être considéré comme une preuve décisive qu'ils s'attachent fermement à la saine doctrine. Il y a lieu de craindre qu'ils ne distinguent pas clairement entre la vérité et l'erreur. Lorsque l'étude des Écritures ne suscite aucune question nouvelle, lorsqu'aucune divergence d'opinion ne survient pour pousser les hommes à chercher dans la Bible par eux-mêmes afin de s'assurer qu'ils possèdent la vérité, il y en aura beaucoup, aujourd'hui comme aux temps anciens, qui s'attacheront à la tradition et adoreront ce qu'ils ne connaissent pas.

Il m'a été montré que beaucoup de ceux qui professent connaître la vérité présente ne savent pas ce qu'ils croient. Ils ne comprennent pas les preuves de leur foi. Ils n'ont pas une juste appréciation de l'œuvre pour le temps présent. Quand viendra le temps de l'épreuve, certains hommes qui aujourd'hui prêchent aux autres découvriront, en examinant les positions qu'ils défendent, qu'il est bien des choses pour lesquelles ils ne peuvent fournir aucune raison satisfaisante. Avant d'être ainsi mis à l'épreuve, ils ne se rendaient pas compte de leur grande ignorance. Et il y a beaucoup dans l'Église qui tiennent pour acquis qu'ils comprennent ce qu'ils croient; mais, tant qu'une controverse ne surgit pas, ils ne connaissent pas leur propre faiblesse. Lorsqu'ils seront séparés de ceux qui partagent leur foi et contraints de se tenir seuls pour expliquer leurs croyances, ils seront surpris de voir à quel point sont confuses leurs idées sur ce qu'ils avaient accepté comme la vérité. Il est certain qu'il y a eu parmi nous un éloignement du Dieu vivant et que l'on s'est tourné vers les hommes, mettant la sagesse humaine à la place de la sagesse divine.

« Dieu réveillera Son peuple ; si tous les autres moyens échouent, des hérésies s'introduiront parmi eux, lesquelles les passeront au crible, séparant l'ivraie du bon grain. Le Seigneur appelle tous ceux qui croient en Sa parole à sortir du sommeil. Une lumière précieuse est venue, appropriée à ce temps-ci. C'est la vérité biblique, montrant les périls qui sont tout proches de nous. Cette lumière devrait nous conduire à une étude diligente des Écritures et à un examen des plus rigoureux des positions que nous soutenons. Dieu veut que toutes les portées et toutes les positions de la vérité soient examinées à fond et avec persévérance, dans la prière et le jeûne. Les croyants ne doivent pas s'en tenir à des suppositions et à des idées mal définies de ce qui constitue la vérité. Leur foi doit être solidement fondée sur la parole de Dieu, afin que, lorsque viendra le temps de l'épreuve et qu'ils seront traduits devant des conseils pour répondre de leur foi, ils puissent être capables de rendre raison de l'espérance qui est en eux, avec douceur et crainte.

« Agitez, agitez, agitez. Les sujets que nous présentons au monde doivent être pour nous une réalité vivante. Il importe que, dans la défense des doctrines que nous tenons pour des articles fondamentaux de la foi, nous ne nous permettions jamais d'employer des arguments qui ne soient pas entièrement solides. Ceux-ci peuvent suffire à réduire un adversaire au silence, mais ils ne rendent pas honneur à la vérité. Nous devons présenter des arguments solides, qui non seulement réduiront nos adversaires au silence, mais soutiendront aussi l'examen le plus étroit et le plus approfondi. Chez ceux qui se sont formés eux-mêmes à l'art de la controverse, il y a un grand danger qu'ils ne traitent pas la parole de Dieu avec équité. En répondant à un adversaire, notre effort sincère devrait être de présenter les sujets de telle manière qu'ils éveillent la conviction dans son esprit, plutôt que de chercher seulement à donner de l'assurance au croyant. »

Quel que soit le progrès intellectuel de l'homme, qu'il ne pense pas un seul instant qu'il n'y ait pas besoin de scruter les Écritures de manière approfondie et continue pour recevoir une plus grande lumière. En tant que peuple, nous sommes appelés, chacun individuellement, à être des étudiants de la prophétie. Nous devons veiller avec sérieux afin de discerner tout rayon de lumière que Dieu voudra nous présenter. Nous devons saisir les premières lueurs de la vérité; et, par une étude accompagnée de prière, une lumière plus claire peut être obtenue, qui pourra être présentée aux autres.

"Lorsque le peuple de Dieu est à l'aise et satisfait de la lumière qu'il possède actuellement, nous pouvons être sûrs qu'il ne lui sera pas favorable. C'est sa volonté que son peuple avance sans cesse pour recevoir la lumière accrue et toujours croissante qui brille pour lui. L'attitude actuelle de l'Église ne plaît pas à Dieu. Une confiance en soi s'est installée, les amenant à ne ressentir aucune nécessité de davantage de vérité et de plus grande lumière. Nous vivons à une époque où Satan est à l'œuvre à droite et à gauche, devant et derrière nous ; et pourtant, en tant que peuple, nous dormons. Dieu veut qu'une voix se fasse entendre pour pousser son peuple à l'action." Témoignages, volume 5, 707, 708.